

Dimanche 6 octobre 2019 – 27^e Dimanche Ordinaire – Année C

1^{ère} lecture : « Le juste vivra par sa fidélité » (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Psaume 94 : **Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !**

2^{ème} lecture : « N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur » (2 Tm 1, 6-8.13-14)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 17, 5-10

« Si vous aviez de la foi ! »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?* » La première lecture s'ouvrait sur ce cri, un cri qui résonne encore et que nous entendons souvent. Supplication de ceux qui n'en peuvent plus, perplexité de ceux qui ne comprennent pas. Honneur à tous ces gens-là qui ont le courage de crier, qui ont encore suffisamment de foi pour s'en prendre à Dieu, ou pour pleurer devant lui, parfois avec les mots des psaumes. Car la tentation est grande aujourd'hui de disqualifier Dieu, de croire qu'il ne peut rien car il ne fera pas de miracles, ou bien de ne plus rien croire du tout.

Donc le prophète crie, et quelle est la réponse de Dieu ? Il ne résout rien sur le champ, mais il fait une promesse. Il fait voir au prophète une consolation à venir, il lui assure qu'elle viendra et qu'elle ne décevra pas ; il lui demande de la poser par écrit, autrement dit de la relire souvent. En un sens, les chrétiens que nous sommes en sont encore là. Chaque dimanche à la messe, chaque jour peut-être en priant avec les Écritures, nous relisons la promesse d'une consolation à venir. Nous demeurons dans l'espérance et nous tâchons de grandir dans la foi.

La question se pose, évidemment, question cent fois posée, cent fois remise sur le tapis : quel est ce Dieu qui nous laisse mariner dans les épreuves, au lieu de nous en dispenser ? Quelle est cette vie éprouvante que supportent tant de gens ? Pour-

quoi la foi tendue vers l'avenir, et non pas la pleine possession dès aujourd'hui ? Nous n'en finirons jamais avec ces questions qui sont les plus nécessaires du monde.

Dans l'évangile, ce sont les Apôtres eux-mêmes qui lancent le cri : « Seigneur, augmente en nous la foi ! » Or, savent-ils à qui ils s'adressent ? Ils s'adressent à un Jésus qui, deux ou trois pages plus loin, sera mis à mort et qui sait parfaitement ce qui l'attend. Bientôt nous comprendrons que non, Dieu ne nous laisse pas « mariner dans les épreuves », nullement ! Qu'au contraire, Dieu a retroussé ses manches, et que depuis la nuit des temps il se démène pour nous libérer de tout ce qui pèse sur nos existences. Il s'y emploie, paternellement, et son effort sera tout entier résumé et signifié sur la croix de Jésus, dans la mort consentie, dans la victoire sur la mort. La voilà, la réponse de Dieu. Les hommes que nous sommes vont agir, de leur triste façon ; une fois de plus ils vont produire de la mort, cette fois-ci ils tueront même l'auteur de la vie. Dieu bien sûr aurait pu les en empêcher, or il ne les empêchera pas. Dieu ne forcera pas le cours des choses, il les laissera aller jusqu'au bout, mais au bout la mort sera traversée et la vie sera la plus forte. Non, Dieu n'envoie pas des légions d'anges pour nous empêcher de faire le mal que nous projetons, ni pour fausser notre débat immémorial avec la nature et ses contraintes. Mais il nous ouvre un salut pour que tout serve à notre accomplissement d'hommes : la mort comme la vie, la richesse comme la pauvreté, la santé comme la maladie.

Jésus répond : « *Si vous aviez la foi grosse comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre d'aller se planter dans la mer, et il irait !* » N'est-ce pas en contradiction avec ce que je viens de dire ? Est-ce que si je croyais fort, fort, fort, Dieu aplanirait mes difficultés ? J'observe que Jésus s'est bien gardé de faire la démonstration et d'envoyer l'arbre dans la mer. Il n'a rien fait pour s'épargner la mort. Ou s'il a planté un arbre dans la mer, il s'agit de l'arbre de vie : la croix qui va fleurir sur les eaux de la mort. Non, décidément : croyez aussi fort que vous

voudrez, les pierres ne deviendront pas du pain. La foi consiste à faire confiance à Dieu, quand bien même on n'aurait que des pierres à se mettre sous la dent.

Est-ce rude à entendre, cette prise au sérieux du réel, ce refus de se bercer d'illusion ? Alors, écoutons les choses autrement. Si vraiment le Christ nous accompagne en toute situation jusqu'au bout, s'il ouvre partout un chemin de vie, fût-ce à travers la mort même, est-ce que cela ne déploie pas en nous une puissance étonnante ? N'est-ce pas le début d'une existence autrement prometteuse et passionnante ? Dieu nous accompagne, il est avec nous, et nous ferons de grandes choses. Par nous, Dieu fera de grandes choses. Toutes les épreuves dont nous nous faisons une montagne, autant de défis qui nous attendent, Jésus nous promet qu'elles finiront par s'aplanir ; cela se fera à notre rythme, au rythme lent de l'effort humain, pourvu que nous tenions bon dans la confiance en Dieu.

« *Si vous aviez la foi grosse comme une graine de moutarde...* » Autrement dit, n'attendez pas d'avoir une foi immense. Vous n'aurez parfois qu'une petite confiance de rien du tout, pas plus grosse qu'une minuscule graine de moutarde, mais cela suffit. Mettez-la en jeu, donnez-lui sa chance. Dites : « *Seigneur, je crois, viens en aide à mon peu de foi* », et puis retrousses vos manches. Quant à moi, « *Je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Amen.